

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



La fin de l'asile ? Histoire de la déshospitalisation psychiatrique dans l'espace francophone au XX^e siècle,
Alexandre Klein, Hervé Guillemain et Marie-Claude Thifault
(dir.). Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 235 p.

Kim Girouard

Number 13, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075425ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075425ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian
Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Girouard, K. (2020). Review of [*La fin de l'asile ? Histoire de la déshospitalisation psychiatrique dans l'espace francophone au XX^e siècle*, Alexandre Klein, Hervé Guillemain et Marie-Claude Thifault (dir.). Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 235 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (13), 71–73. <https://doi.org/10.7202/1075425ar>



Compte rendu

La fin de l'asile? Histoire de la déshospitalisation psychiatrique dans l'espace francophone au XX^e siècle

Alexandre KLEIN, Hervé GUILLEMAIN et Marie-Claude THIFAUT (dir.).
Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 235 p.

Par Kim Girouard

Université d'Ottawa

Dans les années 1960, la gestion de la maladie mentale dans les pays occidentaux, qui relevait jusqu'alors de l'institution asilaire et de son modèle de prise en charge basé sur l'internement du malade, est appelée à sortir complètement de la structure hospitalière et à se reconstituer plus près de l'environnement du malade, à travers les services de santé communautaires et ambulatoires. Mais cette révolution annoncée a-t-elle réellement signifié la fin de l'asile? C'est la question à laquelle répond l'ouvrage collectif dirigé par Alexandre Klein, Hervé Guillemain et Marie-Claude Thifault *La fin de l'asile? Histoire de la déshospitalisation psychiatrique dans l'espace francophone au XX^e siècle*.

D'emblée, les trois codirecteurs, qui signent l'introduction, affirment que le phénomène n'est en fait qu'un mythe. Si des asiles ont bien été fermés et des malades mentaux libérés, l'idéal imaginé par les promoteurs de la déshospitalisation s'est heurté à de multiples écueils et n'a pu être déployé que tardivement et partiellement. Organisées en quatre parties à la fois chronologiques et thématiques, les 13 contributions rassemblées dans cet ouvrage, issues d'un projet de recherche collectif regroupant des chercheurs des deux côtés de l'Atlantique, révèlent effectivement la nature complexe et mythique du processus de désinstitutionnalisation.

La première partie rappelle d'abord que les critiques adressées et les alternatives proposées au modèle asilaire apparaissent bien avant les années 1960. Aude Fauvel et Wannes Dupont montrent comment la colonie de Gheel, en Belgique, là où les malades mentaux ont continué d'être pris en charge au sein des familles du village, a été érigée en contre-modèle de

l'asile dès le XIX^e siècle. L'étude de Marie Derrien souligne quant à elle que les expérimentations de prise en charge des soldats aliénés durant la Première Guerre mondiale ont posé les jalons de l'éventuelle transformation du système d'assistance psychiatrique en France. Enfin, l'analyse d'Isabelle von Bueltzingsloewen montre que les conditions extrêmes de la Seconde Guerre mondiale ont favorisé la libération de nombreux malades et poussé la psychiatrie à « imaginer des alternatives à l'internement » (p. 52).

À travers l'expérience d'acteurs négligés par l'historiographie, les auteurs mis à contribution dans la deuxième partie mettent en exergue la pluralité des forces à l'œuvre dans le processus de déshospitalisation engagé à partir des années 1960. En revenant sur le parcours du psychiatre canadien Charles A. Roberts, Alexandre Klein met au jour une figure de proue pourtant oubliée de la désinstitutionnalisation au Québec et redéfinit la politique de réformes québécoise comme « le chapitre local et bilingue » (p. 73) des transformations alors en cours au Canada. De leur côté, en examinant les notes d'observations des infirmières contenues dans les dossiers médicaux de l'hôpital Montfort d'Ottawa, Sandra Harisson et Marie-Claude Thifault mettent en lumière le rôle capital, pourtant minoré, voire occulté, qu'ont joué les infirmières dans la déshospitalisation des psychiatisés. En adoptant quant à lui la perspective du patient, Hervé Guillemain montre qu'en France l'utilisation des neuroleptiques retardés, perçue par les malades comme une forme d'abandon, a bien été déterminante pour la sortie des hôpitaux de certains d'entre eux. Cette section se conclut par une analyse de Maria Neagu, qui révèle que les médias, en ouvrant « l'imaginaire social à des perceptions nouvelles de la "folie" et de ses sujets » (p. 122), ont eux aussi joué un rôle central dans le processus de désinstitutionnalisation.

C'est dans la troisième partie de l'ouvrage, explicitement intitulée « Les mirages de la désinstitutionnalisation psychiatrique », que la nature mythique du phénomène se dessine plus précisément. Cette section, qui paraît plus dense à la lecture et dont les textes, en raison de leurs conclusions similaires, peuvent par moments sembler redondants, s'ouvre sur une étude d'Emmanuel Delille qui, en se penchant sur le cas du Centre hospitalier Henri-Ey de Bonneval, situé en Eure-et-Loir, constate que les transformations qu'a connues l'établissement dans les années 1970 relèvent plus de la modernisation que de la déshospitalisation. À son tour, l'analyse de Benoît Majerus montre qu'à la même époque la Belgique n'a pas non plus connu une réelle désinstitutionnalisation, mais plutôt une « double transinstitutionnalisation ». Le cas du département français de la Sarthe présenté par Hervé Guillemain révèle lui aussi la nature trompeuse de la désinstitutionnalisation, puisque là encore, « quelque soit le type de structures développées, l'hôpital reste bien au centre du dispositif psychiatrique » (p. 169). De l'autre côté de l'Atlantique, le cas du Nord-Est ontarien étudié par Marie LeBel, qui témoigne du fait que les services communautaires psychiatriques incomplets y ont redirigé les malades vers les hôpitaux, appelle lui aussi à une remise en question de la déshospitalisation.

L'ouvrage se termine sur une note des plus vivantes dans une dernière partie concise qui aborde les « Devenirs et contrecoups de la “désinstitutionnalisation” ». À travers le parcours psychiatrique transinstitutionnel d'une patiente ayant fréquenté les services de l'hôpital Montfort d'Ottawa entre 1979 et 1999, Marie-Claude Thifault constate que la déshospitalisation a bien souvent mené à une succession de brèves réhospitalisations et fait porter le poids du *care* à des familles peu outillées. Enfin, par le biais d'entrevues réalisées en 2011 auprès du personnel de l'Hôpital des Laurentides, Laurie Kirouac, Alexandre Klein et Henri Dorvil montrent que si le Québec s'est bien engagé dans les réformes de déshospitalisation, il a néanmoins du mal à assurer la réinsertion sociale des malades, dernier volet de la désinstitutionnalisation.

En abordant l'histoire de la désinstitutionnalisation psychiatrique dans une perspective transnationale et de longue durée, ainsi qu'en diversifiant les échelles, les points de vue, les approches méthodologiques et les sources utilisées, cet ouvrage apporte un éclairage non seulement nécessaire, mais aussi original sur le phénomène. Si certains textes peuvent laisser le lecteur sur sa faim, notamment parce que les auteurs n'en sont pas au stade final de la recherche, ils n'en restent pas moins pertinents dans le cadre de cet ouvrage. Sans contredit, *La fin de l'asile? Histoire de la déshospitalisation psychiatrique dans l'espace francophone au XX^e siècle* comble non seulement certains angles morts de l'historiographie – espace francophone, acteurs négligés, périodes inexplorées – mais également, de par sa posture critique, il y apporte une contribution toute singulière qu'il convient de souligner.

Kim Girouard